

UN GRAND SUCCÈS PLÉBISCITÉ PAR LE PUBLIC ET LA
PRESSE FRANÇAISE

UN FILM POÉTIQUE ET
FASCINANT DE
TOMAS ALFREDSON

MORSE

LÅT DEN RÄTTE KOMMA IN



„L'HISTOIRE D'UN AMOUR BEAU ET MONSTRUEUX.“
MAD MOVIES

„ÉTRANGE ET POÉTIQUE.“
LE MONDE

„ON A RAREMENT ENTENDU LE POULS DE VAMPIRES
BATTRE AUSSI FORT.“
PREMIERE

BAVARIA FILM INTERNATIONAL (UND) EFTI PRÄSENTIEREN IN KOPRODUKTION MIT SANDREW METRONOME, FILMPOOL NORD, SVERIGES TELEVISION SVT UNO WAG FINE EFTI PRODUKTION, EREN FILM VON TOMAS ALFREDSON "LÅT DEN RÄTTE KOMMA IN"
KÅRE HEDEBRANT, LINA LEANDERSSON, PER RAGNAR, PETER CARLBERG, ÅKA NORD, HENRIK DAHL, KARIN BERGQUIST, MIKAEL RAHM, KARL-ROBERT LINDGREN, ANDERS T PEEDU, PALE OLOFSSON (CASTING) ANNA ZAKRISSON & MAGGIE WIDSTRAND KOSTÜME & MAKE UP MARIA STRID
HERSTELLUNGSLEITER FRIDA ASP HILSK JOHAN SÖDERQVIST SCHNITT BINN JONASÅTER & TOMAS ALFREDSON PRODUKTION DESIGN EVA NORDEN KAMERA HOYTE VAN HOYTEMA NSC FSP DAUERBUCH JOHN ALVIDE LINDQVIST TONCH SERIEN GLEICHNAMIGEN ROMAN SPECIAL EFFECTS PIDD FILM
DIGITAL POST PRODUKTION THE CHIMNEY POT AUDIO DESIGN LUDJOLGAM MIT INTERSÜTZUNG VON SVEDESKA FILMINSTITUTET SFK KOMMISSIONING CONSULTANT PRODOR GUSTAFSSON & NORDISK FILM & TV FOND/SYND ABRAHAMSEN KOORDINENTEN GUNNAR CARLSSON, PER ERIK
SVENSSON, LENA REHNBERG, RICARD CONSTANTINOU PRODUZENTEN JOHN NORDLING & CARL MÖLINDER REGIE TOMAS ALFREDSON

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

Morse (Låt den rätte komma in)
 Suède, 2008, 1 h 54
 Réalisateur : Tomas Alfredson
 Scénario : John Ajvide Lindqvist, d'après son roman, *Laisse-moi entrer*
 Photographie : Hoyte Van Hoytema
 Musique : Johan Söderqvist

Interprétation
 Oskar : Kåre Hedebrant
 Eli : Lina Leandersson
 Håkan : Per Ragnar



Tomas Alfredson

Blackeberg, dans la banlieue de Stockholm, en 1982. Oskar, souffre-douleur de sa classe, noue des liens de plus en plus intenses avec sa nouvelle voisine, Eli, qui dégage une drôle d'odeur, ne sort que la nuit, a perdu la sensation du froid et dit avoir « à peu près » douze ans.

DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN

Morse est l'adaptation d'un roman devenu un best-seller suédois en 2004 : *Laisse-moi entrer*. Son auteur, John Ajvide Lindqvist, ancien prestidigitateur, est comparé à Stephen King pour sa propension à mettre en scène des enfants ou des adolescents, et son écriture mêlant l'intime et le spectaculaire, le fantastique et les observations naturalistes. Avec l'aide de Tomas Alfredson, l'écrivain parvient à réduire la matière foisonnante de son récit de cinq cents pages en un scénario centré sur l'histoire d'amour entre Oskar et Eli. Sans atténuer ses dimensions horribles et perverses, l'histoire gagne en suggestivité et en mystère concernant les motivations d'Oskar et l'identité d'Eli, qui répète qu'elle n'est pas une fille. Par ailleurs, Alfredson et Lindqvist ont voulu renverser la vision souvent idyllique du modèle suédois. Ils insistent sur la réalité de la persécution scolaire, dont ils ont été eux-mêmes victimes, pour souligner à quel point la violence est ancrée dans leur pays – ce qu'illustre également la trilogie *Millénium* de l'écrivain Stieg Larsson, devenue un phénomène éditorial mondial.

SOUFFLER LE CHAUD ET LE FROID

Avec *Morse*, Tomas Alfredson réalise son premier film de genre. Né en 1965, le metteur en scène s'est d'abord illustré comme acteur et comme concepteur d'émissions pour la télévision – on lui doit notamment la version suédoise de *Fort Boyard*. Il crée aussi des séries télévisées qui deviennent vite populaires. À la fin des années 1990, il intègre le *Killinggänget*, un collectif comique avec lequel il tourne des films à sketches et impose un style qualifié de « *brown comedy* », mêlant noirceur et légèreté, ton pince-sans-rire et considérations sociales. Cette orientation transparait dans *Morse* : les scènes d'agression impliquant Håkan sont certes effrayantes mais elles convoquent aussi une forme de burlesque. L'homme est maladroit dans ses gestes, ne parvient pas à mener à bout ses actes ; il est par exemple interrompu par un chien qu'il n'arrive pas à chasser et auquel il abandonne le sang soutiré à sa victime. En 2004, *Four Shades of Brown*, long film choral, impose Alfredson comme un cinéaste majeur dans son pays. Après le succès international de *Morse*, film de vampires faisant coexister les extrêmes (l'absurde et l'horreur, la poésie et l'approche réaliste), le réalisateur a été approché par Hollywood qui lui a confié l'adaptation d'un thriller d'espionnage de John Le Carré, *La Taupe*.

LES AFFICHES

Affiche Suède



Affiche France



Affiche États-Unis



Sur ces affiches, quels éléments renvoient au fantastique et à l'imaginaire du vampire ? Quelle affiche est-elle la moins explicite concernant le genre du film ? Quelles impressions procure l'utilisation du flou et que dit-elle concernant l'identité d'Eli ?



ENFANTS ACTEURS

Le film repose en grande partie sur la performance de deux très jeunes interprètes inconnus du public. Après un casting qui a duré près d'un an, le réalisateur arrête son choix sur la brune aux yeux noirs Lina Leandersson pour Eli et le blond aux yeux clairs Kåre Hedebrant pour Oskar.

Leur jeu est complémentaire pour souligner leurs différences, la fragile détermination et le caractère lunaire du garçon avare de mots répondant à la troublante force d'incarnation de Lina Leandersson, tiraillée entre les âges. L'actrice a la faculté de moduler ses traits de manière à passer à vue, et grâce au maquillage, d'un visage de gamine à celui d'une femme usée par le temps. En revanche, Tomas Alfredson a recouru à Elif Ceylan pour doubler intégralement la voix trop aiguë de Lina Leandersson et obtenir des tonalités vocales plus cavernueuses dans le but de suggérer plus encore le caractère sans âge et l'androgynie du personnage.

VAMPIRE SUÉDOIS

Si le mot « vampire » apparaît dès 1725 pour désigner un « non-mort » se nourrissant de sang, le mythe du vampire prend vraiment son essor à partir de la publication de *Dracula* en 1897 et de ses adaptations au cinéma dès les années 1930. Très vite s'impose un imaginaire gothique autour de la créature de la nuit (château reculé, cercueil, chauve-souris, crucifix, dents proéminentes, gousses d'ail, miroir...) qui va être repris dans de nombreux films et tourné en parodie dans *Vampire, vous avez dit vampire ?* (1985), de Tom Holland. Par la suite, les représentations du vampire sur grand et petit écrans évoluent, les repères changent. N'étant plus reléguée à une époque ancienne ou à de lointaines terres, la figure du vampire devient d'autant plus terrifiante qu'elle se rapproche des hommes, s'adapte au monde urbain et aux évolutions. Elle peut prendre l'apparence d'une frêle gamine – aussi bien Claudia dans *Entretien avec un vampire* qu'Eli dans *Morse* – dont le besoin de sang reste inchangé, de même que sa détermination sauvage et violente pour le satisfaire. Par ailleurs, Tomas Alfredson choisit d'insister sur la solitude du vampire, thème évoqué dans des films comme *Les Prédateurs* (1983), *Embrasse-moi, vampire* (1989), *Thirst* (2009), ou à travers les personnages d'Angel et Spike dans *Buffy* ou de Bill Compton dans *True Blood*. Eli est montrée comme une marginale, brune au pays de la blondeur : elle ne va pas à l'école, vit dans un appartement vide, reste à l'extérieur de la piscine où s'ébattent les autres enfants... Elle incarne l'Autre, le monstre qui fait peur mais aussi l'exclu, celui que la société n'intègre pas, n'invite pas à entrer.

BRIBES VAMPIRIQUES



Le film préfère donner des indices ponctuels et discrets concernant la vraie nature d'Eli – à vous de les identifier. Ils peuvent être visuels et plus ou moins directs (Eli marchant pieds nus dans la neige...), mais aussi sonores : le corps de la jeune fille fait des bruits d'animaux quand elle a faim et un battement d'ailes entendu lorsqu'elle quitte l'appartement d'Oskar par la fenêtre suffit à dire qu'elle est en mesure de voler.

